

qui va tous les jours grandissant. Les plus grands génies de l'humanité entonnent tour à tour un hymne d'actions de grâces en son honneur ; les grandes villes comme les petits villages de campagne lui élèvent des temples où l'on vient la prier. Il n'est pas un cœur vraiment catholique qui ne se tourne avec reconnaissance et amour vers celle qui porta le Créateur du monde le Rédempteur et le Sauveur des âmes. Il n'est pas un pécheur qui ne supplie avec confiance cette mère de miséricorde.

Le sentiment de la piété filiale envers Marie est universel. Aimer une mère c'est une chose si facile et si douce au cœur ! Aimer Marie, c'est aimer Dieu ; il y a un lien indissoluble entre ces deux amours.

Aimons Marie, mais que notre amour ne reste pas oisif et muet au fond de notre cœur. Tout en nous doit porter l'empreinte de cet amour : nos paroles, nos actions, notre vie ; tout doit révéler de vrais enfants de Marie. Dans notre court pèlerinage sur cette terre, nous devons avoir souvent son nom béni sur nos lèvres, le souvenir de ses bienfaits doit être sans cesse présent à notre mémoire. Au milieu de nos ténèbres et de nos obscurités, il faut lever les yeux vers cette étoile salutaire pour qu'à sa lueur nous puissions marcher sûrement vers le port du salut. Comme l'enfant aime sa mère, comme le matelot aime son vaisseau, comme le naufragé désire le port, comme le prisonnier désire la liberté, comme l'exilé soupire après sa patrie, ainsi nous devons aimer Marie, ainsi nous devons soupirer après Marie. Oui, il faut que notre âme, pauvre captive ici-bas, soupire après Marie comme toute âme captive soupire après l'instant suprême où l'ange de la délivrance, brisant ses fers, lui tendra la main et l'attirera pour toujours dans le paradis du vrai bonheur !

A Marie donc, nos vœux et nos prières, nos aspirations et nos amours ! A Marie nos chants et nos cantiques, nos soupirs et nos gémissements !

A Marie nos cœurs !